



PÂRIS,
LE CHOIX DES AUTRES



Mathieu ARNAUD

ACTE QUATRIÈME – L'ENLÈVEMENT

SCÈNE V

PÂRIS ; HÉLÈNE.

PÂRIS. – Arrête de parler à un mari invisible, et regarde bien en face cet amant qui se tient devant toi, prêt à t'aimer.

HÉLÈNE. – Pâris... (*Silence. Étreintes sans baiser.*)

PÂRIS. – Jamais auparavant je n'avais vu...

HÉLÈNE. – Pâris...

PÂRIS. – Jamais je n'avais senti...

HÉLÈNE. – Pâris.

PÂRIS. – Jamais peau ne fut plus douce au toucher.

HÉLÈNE. – Tais-toi pauvre fou, les dieux pourraient t'entendre et les déesses...

PÂRIS. – Les déesses doivent plaire aux dieux et les femmes, aux hommes. Tu es un trésor Hélène. Comment pourrais-je laisser tel trésor aux Grecs, alors que je pourrais l'emmener ?

HÉLÈNE *se défait des bras de Pâris*. – Ainsi, tu ne pouvais plus attendre, tu es venu me chercher toi-même.

PÂRIS. – Oui. Tous me disaient que tu réfléchissais encore. Il fallait que je patiente, que je t'attende comme j'ai toujours attendu dans ma vie. Mais une minute de plus à rester dehors, à regarder en direction du palais et à imaginer que, peut-être, tu ne viendrais pas... cette pensée... je ne pouvais me résoudre à simplement espérer que tu viennes. Dis-moi, maintenant. Seras-tu folle comme je suis fou ?

HÉLÈNE. – Et toi, m'aimeras-tu, même quand je serai morte ?

PÂRIS. – Je mourrai avant toi : incapable de vivre sans ton amour.

HÉLÈNE. – Me feras-tu confiance ? N'auras-tu jamais peur que je te trahisse comme je m'apprête à trahir Ménélas ?

PÂRIS. – Je sais que non. Aphrodite m’a assuré de ton amour. (*Silence.*)

HÉLÈNE, *avec un mouvement de rejet.* – Aphrodite. Tu ne m’aimes que parce qu’Aphrodite en a décidé ainsi.

PÂRIS. – Non. Certes, c’est elle qui inventa notre amour, mais nous l’avons bien voulu. Toute déesse qu’elle est, si nos cœurs étaient fermés à l’amour, elle n’aurait eu aucune emprise sur nous. Je voulais t’aimer, Hélène.

HÉLÈNE. – Elle dit l’inverse. Je viens de la voir et elle m’a dit que nous aurions pu lutter de toutes nos forces, nous serions tombés, faibles, sous le poids écrasant de son pouvoir.

PÂRIS. – Elle nous a fait gagner du temps. Mais avec ou sans sa flèche... Hélène, l’amour ne fait pas tomber, il élève ; il n’affaiblit pas, il rend plus fort. (*Silence. Long silence.*)

HÉLÈNE. – Je savais qu’un prince étranger viendrait rendre visite aux rois de Grèce – on disait que le roi Priam avait retrouvé un de ses fils qu’il pensait mort. Ménélas devait accueillir ce garçon, un certain Pâris. On venait de m’annoncer que le bateau troyen avait atteint nos côtes quand nous nous sommes rencontrés, par hasard...

PÂRIS. – Je m’en souviens : ce n’était pas un hasard, j’étais pressé de rencontrer celle qu’Aphrodite m’avait promise. (*Silence bref, Hélène sourit, soupirante.*)

HÉLÈNE. – La cérémonie allait commencer, je me dirigeais vers la place publique, quand tu m’es apparu.

PÂRIS. – Nous étions seuls. Deux proies faciles à atteindre pour un archer.

HÉLÈNE. – Je t’ai demandé : « qui êtes-vous ? » et tu m’as fait croire que tu étais un berger.

PÂRIS. – Ce n’était qu’un léger mensonge pour mieux apprécier le moment où...

HÉLÈNE. – Où tu allais te déclarer.

PÂRIS. – Oui. C’était facile pour moi, de mentir : j’étais berger avant d’être...

HÉLÈNE. – Avant d’être un prince. Je ne te croyais pas : j’étais attirée par toi, comme la mer l’est par la Lune, et je savais que je ne pouvais ressentir un tel sentiment pour un berger, surtout après quelques instants à simplement te regarder. Je croyais que tu étais un dieu caché sous les traits d’un homme.

(Pâris rit.) Ne ris pas. Certaines amours ont commencé comme ça. Mais tu n'étais pas un dieu. Tu persistais. Je voulais te démasquer en te demandant où était ton troupeau mais il était temps pour moi de rejoindre Ménélas pour la cérémonie.

PÂRIS. – Tu m'as demandé si nous allions nous reparler et je t'ai répondu que j'allais garder en moi le souvenir de ton visage et ainsi te revoir tous les jours.

HÉLÈNE. – Et puis, la cérémonie a commencé. On a annoncé l'invité de Ménélas, le prince troyen, Pâris. Tu es apparu.

PÂRIS. – J'ai vu ton regard posé sur moi, comme si déjà tu te sentais futive.

HÉLÈNE. – Je m'accusais d'avoir regardé avec désir un étranger, un Troyen qui plus est. Avant que Ménélas parte pour la Crète, j'ai combattu en vain les flammes qui s'étaient allumées en moi. J'avais beau essayer de les éteindre, elles ne faisaient que croître ; de jour en jour mon fol amour, pour toi, grandissait, attisé par des mots... des mots innocents pour tout autre, mais coupables pour qui savait les comprendre. Hélas, je ne comprenais que trop. J'allais jusqu'à interpréter ta respiration, tes regards, tes gestes – même s'ils n'étaient pas dirigés vers moi. J'imaginai connaître le langage de tout ton être, alors que nous n'étions que des inconnus. Je voulais tout de toi, je voulais que tu m'appartiennes comme déjà je t'appartenais, je voulais que nous soyons chacun l'esclave de l'autre. Mais...

PÂRIS. – Mais Ménélas était encore là, entre nous.

HÉLÈNE. – Impossible d'être sûre que tout ce que je voyais venant de toi était bien des preuves d'amour. Et il y eut ce banquet.

PÂRIS. – Moi aussi je lisais dans ton regard, je voyais bien que tu avais toujours un doute. Et c'est pour le dissiper que j'ai écrit « je vous aime ».

HÉLÈNE. – « Je vous aime », sur la table, du bout du doigt avec du vin. Quelle preuve pouvais-je attendre, sinon celle-là ? Ces mots m'ont délivrée et enchaînée en même temps... *(Silence, une fois dans les bras l'un de l'autres, ils s'embrassent.)*

PÂRIS. – Hélène... partons.

HÉLÈNE. – Attends.

PÂRIS. – Doutes-tu encore ? Je pensais pourtant que tout...

HÉLÈNE. – Je veux regarder une dernière fois ces murs qui ne m'emprisonneront plus. Leur faire comprendre que je les ai vaincus.

PÂRIS. – C'en est assez. Je n'ai plus de temps, je pars maintenant.

HÉLÈNE. – Partirais-tu là-bas, sans moi ?

PÂRIS. – Non. (*L'imitant. [Il sait qu'elle viendra, il peut donc se permettre de « jouer ».]*) Resterais-tu ici sans ton immoral et ignoble amant ?

HÉLÈNE *répond à son jeu.* – Non. Ce palais serait une prison si mon ignoble amant le quittait, sans moi. J'arrive, pars devant. (*Il lui prend la main et va pour sortir, il se retourne juste avant.*)

PÂRIS. – J'ai hâte de te faire entrer dans Troie. (*Il sort.*)